

pleindrais à juste titre d'être oublié à ce festin, si la Providence qui a présidé à nos fêtes ne lui avait ménagé sa large part : je veux parler du sens du goût, et il me reste à vous dire les satisfactions variées qu'il peut trouver dans notre enceinte. C'est un chapitre à ajouter au livre de Brilla-Savarin, et pour lequel il me faudrait l'analyse fine et pénétrante de l'immortel physiologiste.

(A continuer)

Les bonnes ménagères se servent du Savon Impérial de Barsalou.

Chapeaux dans les derniers genres chez Mde Ls. Houde, rue Ste Catherine, No. 1588.

LES DIX COMMENDEMENTS DU BAZAR

Au Bazar tu te porteras
Chacun des soirs fidèlement.

Avant de partir, empliras
Toutes tes poches pleinement.

En entrant, cinq centins paieras
Sans montrer de désagrément.

Les verdeuses tu recevras
Avec beaucoup d'empressement.

D'un joli bouquet orneras
Ta boutonnière gentiment.

Aux tables tu achèteras
Sans marchander aucunement.

A la roulette tu joueras
Et perdras sans étonnement!

Plusieurs cigares tu prendras
Et des pipes semblablement

Soupe aux lufres consommeras ;
Crème à la glace mêmement.

Puis chez toi tu retourneras
Avec un grand allègement.

Le Savon Impérial de Barsalou est la crème des savons.

Pour avoir un Chapeau à la dernière mode, il faut aller chez Madame Ls. Houde, rue Ste-Catherine, No 1588.

Un Bazar d'Enfants

C'est au mois de mai 1843 qu'il me faut transporter le lecteur pour lui redire un trait de charité qui me paraît fort gracieux et touchant. A ce moment où, dans cette ville, la charité semblait s'être emparée de toutes les âmes pour n'en faire qu'un seul foyer de dévouement et de miséricorde, elle avait ému aussi celle de jeunes enfants, dont la naïveté candide a charmé tous les témoins de leur sensibilité et de leur générosité précoces.

Quatre jeunes demoiselles, Eugénie Bourret, âgée de neuf ans, Eléonore Simpson, âgée de sept ans, Mathilde Roy, âgée de neuf ans, et Marie-Louise Leprohon, âgée de huit ans, se trouvant jouir d'un congé forcé par suite de la maladie de leur maîtresse, prièrent leur mère de leur permettre de l'utiliser en faveur des pauvres. Et savez-vous ce qu'avaient conçu ces petites têtes blondes ? De confectionner des ouvrages d'aiguille, robes, tabliers, chapeaux, bonnets, etc., pour les étaler et les mettre en vente dans un *Bazar* qu'elles ouvriraient et tiendraient *elles-mêmes*, à trois semaines de là !...

Jugez de l'étonnement et de la joie des mamans en trouvant des filles qui leur ressemblaient si bien ! Elles les laissèrent donc faire tout à leur aise ; elles n'eurent mieux encore, elles leur fournirent les matières premières de ces grands ouvrages, elles les aidèrent de leurs conseils.

Et voilà nos quatre *Dames de charité* à la besogne, ne perdant pas une minute, s'encourageant, se pressant mutuellement : elles n'ont que trois semaines, et *les pauvres attendent !* J'ai oublié de dire que les trousseaux préparés par ces habiles ouvrières étaient des miniatures de trousseaux ; ils étaient destinés à vêtir de pauvres poupées, dont le dévouement serrait le cœur de plusieurs mères.....

Enfin le jour du Bazar arriva. Ces quatre demoiselles allèrent en grande cérémonie prier la tante de deux d'entre elles, épouse de M. le Maire de la ville, de vouloir bien être la patronne de leur bazar. Cette dame